

ANDRÉ MATHIEU

Concerto n° 4 en mi mineur

SERGUEÏ RACHMANINOV

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE

piano

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

ALAIN TRUDEL



ANDRÉ MATHIEU (1929-1968)

Concerto n° 4 en *mi* mineur

(arr. pour piano et orchestre par Gilles Bellemare)

Concerto No. 4 in E Minor

(arr. for piano and orchestra by Gilles Bellemare)

- | | |
|----------------------------|---------|
| 1 • I. Allegro | [11:44] |
| 2 • II. Andante | [12:24] |
| 3 • III. Allegro con fuoco | [9:32] |

SERGUEÏ RACHMANINOV (1873-1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Rhapsody on a Theme of Paganini, Op. 43

- | | |
|------------------------------------|--------|
| 4 • Introduction: Allegro vivace | [0:07] |
| 5 • Variation 1: (Precedente) | [0:19] |
| 6 • Theme: L'istesso tempo | [0:19] |
| 7 • Variation 2: L'istesso tempo | [0:19] |
| 8 • Variation 3: L'istesso tempo | [0:26] |
| 9 • Variation 4: Più vivo | [0:32] |
| 10 • Variation 5: Tempo precedente | [0:31] |
| 11 • Variation 6: L'istesso tempo | [1:16] |

- | | |
|--|--------|
| 12 • Variation 7: Meno messo, a tempo moderato | [1:10] |
| 13 • Variation 8: Tempo I | [0:35] |
| 14 • Variation 9: L'istesso tempo | [0:32] |
| 15 • Variation 10: [Poco marcato] | [0:54] |
| 16 • Variation 11: Moderato | [1:28] |
| 17 • Variation 12: Tempo di minuetto | [1:32] |
| 18 • Variation 13: Allegro | [0:31] |
| 19 • Variation 14: L'istesso tempo | [0:47] |
| 20 • Variation 15: Più vivo: Scherzando | [1:08] |
| 21 • Variation 16: Allegretto | [1:47] |
| 22 • Variation 17: [Allegretto] | [1:57] |
| 23 • Variation 18: Andante cantabile | [3:01] |
| 24 • Variation 19: L'istesso tempo | [0:29] |
| 25 • Variation 20: Un poco più vivo | [0:38] |
| 26 • Variation 21: Un poco più vivo | [0:27] |
| 27 • Variation 22: Un poco più vivo (alla breve) | [1:47] |
| 28 • Variation 23: L'istesso tempo | [0:56] |
| 29 • Variation 24: A tempo un poco meno messo | [1:12] |

JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE piano

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

ALAIN TRUDEL direction

ANDRÉ MATHIEU

CONCERTO N° 4

La composition

En 1946, sans doute pour récompenser le Canada-Français d'avoir versé tant de sang dans les sillons de l'ancienne mère-patrie qui avait jadis préféré le sucre à nos castors enneigés, la France offre une cinquantaine de bourses à de jeunes québécois. La candidature d'André Mathieu est évidemment acceptée et il vogue fin septembre sur le S.S. *Columbia* vers Le Havre. Il retrouvera à Paris le compositeur Arthur Honegger (1892-1955), au zénith de sa renommée, pour des cours de perfectionnement en composition.

Gilles Lefebvre (1922-2001) raconte comment Mathieu et lui se rendent chez Honegger pour jouer au Maître la *Sonate pour violon et piano* d'André. Cependant, après quelques échanges, Honegger et Mathieu poursuivent chacun leur chemin, conservant l'un pour l'autre le plus grand respect. C'est qu'André se définit comme *romantique-moderne*. Les rencontres laissent cependant des traces, entre autres dans son *Trio* et son *Quatrième Concerto* qu'il entreprend sous son influence. Mais Mathieu quitte l'Europe à l'automne 1947.

Le retour de Paris

Interviewé dès son retour à Montréal, son prestige encore accru grâce au film *La Forteresse* dont le scénario reposait sur son *Concerto no. 3* rebaptisé pour les besoins du film, *Concerto de Québec*, André déclare parlant de la musique du film : « ...c'est bien différent de ce que j'écris maintenant... » Cette différence que signale Mathieu est évidente dès les premières mesures du nouveau *Concerto*, affichant une angularité et une verticalité dans l'écriture qui installent un climat angoissé. Dans le troisième mouvement entièrement tendu vers l'abîme, les fulgurances atteignent un niveau d'incandescence qui dépasse en intensité tout ce que Mathieu a à ce jour composé. Seul le deuxième mouvement déploie ce lyrisme si poignant dont les thèmes de Mathieu ont le secret. D'ailleurs, ce thème si porteur servira d'assise à la *Rhapsodie romantique* de 1958.

À peine débarqué, Radio-Canada invite André Mathieu. Il donne la création officielle des 2^e et 3^e mouvements de son nouveau concerto. En février 1948, c'est l'œuvre entière qu'il propose aux trifluviens. Puis, le compositeur-pianiste promènera son *Quatrième Concerto* de Montréal à Val D'Or, en passant par Washington et Matane, l'incluant dans presque tous ses récitals de 1947 à sa mort. De plus, la seule trace manuscrite qui nous restait de l'œuvre était le début du troisième mouvement, une partition incomplète de dix-neuf pages dans une version pour deux pianos.

La Résurrection du Concerto n° 4

Comme pour tant d'autres œuvres de Mathieu, nous pouvions croire que le compositeur ne s'était pas donné la peine d'écrire une partition dont il savait qu'il serait de toute façon le seul à la jouer. Cependant, André Mathieu avait laissé quelques enregistrements de cette œuvre, dont un *pot-pourri* du *Quatrième Concerto* après un dîner bien arrosé chez des amis. Mais le témoignage le plus important était et reste l'enregistrement du concert du 7 décembre 1950 au Ritz-Carlton de Montréal où André joue l'œuvre du début à la fin. Ce sont ces disques qu'André Mathieu à la fin des années cinquante confie à une amie. Près d'un demi-siècle plus tard, le 21 septembre 2005 à la Salle André-Mathieu de Laval, cette femme remet ce document unique au pianiste Alain Lefèvre. Celui-ci réalise qu'il tient là une œuvre nouvelle et inconnue et demande à son ami Gilles Bellemare d'extraire une œuvre de ces sillons vétustes, de départager à l'oreille la partition entre le piano et l'orchestre, d'en imaginer une orchestration et d'éditer une partition complète. La création mondiale a lieu le 8 mai 2008 à Tucson en Arizona avec Alain Lefèvre et George Hanson.

Dix ans après sa création, c'est à Saint-Constant que Jean-Philippe Sylvestre avec l'Orchestre Métropolitain et Alain Trudel reprennent l'œuvre dans la version Gilles Bellemare, à quelques pas de la maison du docteur Joseph-Arthur Gagnon, grand-père d'André Mathieu, où son petit-fils venait passer ses vacances.

RACHMANINOV

RHAPSODIE SUR UN THÈME DE PAGANINI, OP. 43

De la révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne créa que six œuvres dont la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*, écrite en 1934 et créée le 7 novembre de la même année à Baltimore, avec Stokowski au pupitre du Philadelphia Orchestra.

Œuvre superbe et atypique, Rachmaninov flirte ici avec une modernité qui reste pour lui une *terra incognita*, tentant de pousser avec humour les *limites* (si tant est qu'elles en fussent) de son langage. Le dernier des vingt-quatre *Caprices* pour violon seul de Paganini (1782-1840) sert de trame à cette éblouissante tapisserie. L'œuvre s'ouvre, comme dans le dernier mouvement de l'*Héroïque* de Beethoven, par une première variation précédant l'énoncé du thème, sorte de squelette qu'il s'agira ensuite d'habiller. Suit le thème, d'abord à l'orchestre passant ensuite au piano (var. 2). Les variations 3, 4, et 5 renvoient le thème du piano à l'orchestre avec des traits de plus en plus brillants du soliste comme se pourchassant l'un l'autre. La sixième variation sert de transition avant l'arrivée d'un des motifs récurrents dans tout l'œuvre du compositeur, le plain-chant *Dies Irae* (*fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré*) qui se superpose au thème de Paganini en filigrane à l'orchestre dans cette septième variation. La 8^e s'anime comme un feu roulant à travers lequel le thème est facilement repérable suivi (var. 9) d'une course haletante qui nous ramène à une nouvelle citation du médiéval *Dies Irae* (var. 10) d'abord au piano en valeurs longues puis à l'orchestre, avec le scintillement du glockenspiel.

La onzième variation introduit la deuxième partie de l'œuvre, sorte de mouvement lent. Un trémolando aux cordes alterne avec le thème paganinien présenté au piano avec une sensualité inattendue et bienvenue. Le soliste déploie ensuite des sortilèges pianistiques tout droit sortis de Debussy et de Ravel, qui ne renieraient ni l'un ni l'autre l'orchestration que Rachmaninov leur emprunte. La douzième variation est une sorte de menuet élégant et compassé où le *caprice* se couvre de nostalgie. Ce pastiche parodique est pulvérisé par la citation textuelle du thème de Paganini traité par un orchestre à la Prokofiev, paré d'une orchestration sarcastique qui débouche sur une variation encore plus violente à allure militaire avec trompette claironnante, variation dont le piano est à peu près exclu. Mais il prend

sa revanche en glissant de la quatorzième à la quinzième, presque exclusivement réservée au piano et qui évoque sans équivoque la quasi-cadence du deuxième mouvement du *Concerto en si bémol* du héros de la jeunesse de Rachmaninov, Tchaïkovski. Après Prokofiev et Tchaïkovski, la seizième variation avec ses alliages instrumentaux acidulés laisse se profiler l'ombre de son célèbre contemporain, Stravinski. Le hautbois, le violon solo et le cor tissent des fils aux couleurs très *Ballets russes* autour desquels s'enroulent les arabesques du piano sur des battements mystérieux des cordes. Enfin, la dix-septième variation avance comme une menace, le piano rampant sous les longues tenues de l'orchestre avec des frémissements inquiétants aux cordes. Mais pirouette saisissante, c'est la plus belle et la plus émouvante des variations que Rachmaninov nous présente. Dans un *ré* bémol majeur lumineux, le thème de Paganini est bien présent mais inversé. Au lieu de *sol-do-si-la-mi* nous entendons *mi-do dièse-ré-mi-la*, énoncé d'abord au piano puis repris à l'orchestre. Rachmaninov, très conscient du pouvoir de séduction de sa 18^e variation disait à la blague qu'il l'avait composée pour son imprésario !

La dix-neuvième surgit avec des pizzicatos aux cordes et un piano qui sillonne le clavier de haut en bas. La troisième partie de l'œuvre vient de commencer. La variation suivante est un mouvement perpétuel à l'orchestre. Au tour du piano de se lancer dans un *moto perpetuo* qui s'enchaîne à une variation aux allures martiales qui se précipitent dans un crescendo aux arpèges triomphants qui nous ramènent au *Caprice* clairement énoncé pour cette avant-dernière variation dans laquelle Rachmaninov met à profit le virtuose éblouissant qu'il n'a jamais cessé d'être. Surgit espiègle et fantasque la dernière variation qui se gonfle et prend son envol avec des volutes du piano qui part en fusée et entoure l'ultime retour d'un *Dies Irae* avant de s'enivrer de sa propre force et de se laisser aller à une coda triomphante que Rachmaninov dans un dernier effort de distanciation freine en plein envol pour conclure sur une dernière citation du *Caprice*, mais *piano*.

Georges Nicholson

ANDRÉ MATHIEU

CONCERTO NO. 4

The composition

In 1946, doubtless in order to compensate French Canadians for having spilled so much blood on the soil of the old mother-country — which had in the past traded Canada with its snow and beavers for Guadeloupe with its sugar — France offered some 50 scholarships to young Quebecers. André Mathieu was, obviously, one of the winning applicants. Towards the end of September he set sail on the S.S. *Columbia*, bound for Le Havre. Once in Paris he began taking lessons in advanced composition from the composer Arthur Honegger (1892-1955), then at the height of his fame.

Gilles Lefebvre (1922-2001) tells how he and Mathieu went to Honegger's to play André's *Sonate pour violon et piano* for the master. However, after a few encounters, and though they always greatly respected each other, Honegger and Mathieu soon went their separate ways, with André defining himself as a Modern Romantic. There are, nonetheless, traces of Honegger's influence in, amongst other works, Mathieu's Trio, and in his Concerto No. 4. In the Autumn of 1947, Mathieu left Europe.

The return from Paris

Soon after his return to Montreal, his reputation was heightened thanks to a sequence in the film *La Forteresse* (its English version was called *Whispering City*), which featured a performance of his Concerto No. 3 (renamed, for the purposes of the film script, *Concerto de Québec*). Speaking of this film music, André declared in an interview that "it's quite different from what I write now." The difference Mathieu reported was obvious right from the very first measures of the new Concerto No. 4; the angularity and verticality of its new style of writing created a mood of anguish. The flashing passagework of the third movement, as the listener hangs over an abyss, reaches a level of incandescence more intense than anything Mathieu had previously composed. Only in the second movement did Mathieu show his mastery of the secrets of lyricism and heartrending melody. In fact, the main theme of this movement would serve as a base for his *Rhapsodie romantique* of 1958.

Almost as soon as he stepped on shore, André Mathieu gave the premier performance of the second and third movements of his new concerto at the invitation of Radio-Canada. In February 1948, he performed the entire work in Trois-Rivières. The composer-pianist then toured his Concerto No. 4 from Montreal to Val D'Or, passing through Washington and Matane, and included it in almost all the recitals he gave from 1947 until his death. However, the only manuscript record we have of the work is of the beginning of the third movement — an incomplete score of 19 pages in a version for two pianos.

The Resurrection of Concerto No. 4

As with so many other works of Mathieu, it seems likely the composer never bothered to write out music which he knew he would be the only person to play. However, André Mathieu left several recordings of this work, including one, made after a boozy dinner with friends, of a potpourri of the Concerto No. 4. The best extant recording of the concerto was, and remains, that made during the concert on December 7, 1950 at the Ritz-Carlton in Montreal, where André played the work from start to finish.

At the end of the 1950s, André Mathieu gave a set of vinyl discs to a woman friend. More than half a century later, on September 21, 2005 at the Salle André-Mathieu in Laval, this woman gave these unique recordings to pianist Alain Lefèvre. Realizing that they included a recording of a new and unknown work, Lefèvre asked his friend Gilles Bellemare to transcribe the tinny sounds on these dilapidated grooves; to allocate, by ear, the parts for piano and for orchestra; devise an orchestration; and produce a complete score. The rediscovered work had its world premier on May 8, 2008 in Tucson, Arizona with Alain Lefèvre and George Hanson.

Ten years later, Gilles Bellemare's version of the work was performed once again, this time in Saint-Constant with pianist Jean-Philippe Sylvestre and the Orchestre Métropolitain under Alain Trudel. The concert hall is a few steps away from the house in which André Mathieu's grandfather, Doctor Joseph-Arthur Gagnon, lived and where, as a boy, the composer spent his holidays.

RACHMANINOFF

RHAPSODY ON A THEME OF PAGANINI, OP. 43

Rachmaninoff wrote only six works between the Russian Revolution in 1917 and his death in 1943. One of these six was the *Rhapsody on a Theme of Paganini*. Written in 1934, it was premiered on November 7 of the same year in Baltimore, with Stokowski directing the Philadelphia Orchestra. In this superb and atypical work, Rachmaninoff flirts with a modernity which, however, largely remained *terra incognita* for him, making a good-natured attempt to push beyond the boundaries (if that is what they were) of his musical language.

The last of the 24 *Caprices* for Solo Violin by Paganini (1782-1840) serves as the basis for Rachmaninoff's dazzling tapestry. Like the last movement of Beethoven's *Eroica* symphony, the work opens with a first variation *before* the theme is stated — though in a very bare-bones version, later to be fleshed out. The orchestra takes up the theme and then the piano plays the second variation. Variations 3, 4, and 5 follow, the theme passing from piano to orchestra with increasingly brilliant solo passages seemingly chasing one after the other. The sixth variation serves as a transition before a motif that recurs throughout the composer's œuvre, the *Dies Irae* plainchant melody (*F-E-F-D-E-C D-D*), is introduced. This melody is superimposed on Paganini's theme, which is played in a delicately veiled manner by the orchestra. The eighth variation lights up with a sonic barrage through which the sounds of the theme can easily be followed. Variation 9 follows in a breathless run, bringing us to a fresh citation of the medieval *Dies Irae* tune (variation 10), first sounded on long tones on the piano, and then by the orchestra with a sparkling glockenspiel.

The eleventh variation introduces a kind of slow movement and the second part of the work. The strings, tremolo, alternate with the piano in playing the Paganini theme with unexpected and welcome sensuality. The soloist then displays a kind of pianistic magic that could have jumped straight from pages of Debussy or Ravel, neither of whom would have disowned the orchestration which Rachmaninoff derived from them. The twelfth variation is like an elegant and restrained minuet wrapping the *Caprice* in nostalgia. This parodic pastiche is blown apart by a Prokofiev-style version of Paganini's theme, a version for sarcastic orchestra, which in turn leads to a still more violent, military-sounding variation featuring a strident trumpet and almost excluding the piano.

But the piano has its revenge. We slip from the 14th to the 15th variation, which is almost exclusively reserved for the piano, and which unmistakably evokes the quasi-cadence of the second movement of the Concerto in B flat by Tchaikovsky, Rachmaninoff's hero when the latter was young. After Prokofiev and Tchaikovsky, one can hear a hint of Rachmaninoff's contemporary Stravinsky in the sixteenth variation with its tart instrumental combinations. The oboe, solo violin, and horn weave a tapestry in very *Ballets russes* colors, while the piano performs arabesques around them, accompanied by mysterious throbbing on the strings. Next, the seventeenth variation advances threateningly, the piano creeping along beneath long-sustained notes from the orchestra and anxious trembling from the strings. Then, in a striking change of mood, Rachmaninoff gives us the most beautiful and moving of his variations. Paganini's theme is present, but transposed into a luminous D flat major and inverted; instead of *G-C-B-A-E* we hear *E-C#-D-E-A*, stated first on the piano, then taken up by the orchestra. Rachmaninoff, well aware of the seductive power of his 18th variation, joked that he had written it for his agent!

Variation 19 springs up with pizzicato strings and the pianist traversing the keyboard from top to bottom. The third part of the work has begun. The next variation is a *perpetuum mobile* for orchestra. Then it is the piano's turn to launch into perpetual motion, leading us into a martial-sounding variation. It speeds up in a crescendo of triumphant arpeggios, and brings us to a clear statement of the *Caprice*. In this, the penultimate variation, Rachmaninoff capitalizes on his astonishing virtuosity; he had always been a virtuoso. The last variation suddenly takes off, all mischief and caprice, getting off the ground with flourishes from the piano which rockets up, accompanies the final return of a *Dies Irae* before becoming intoxicated by its own power and ceding place for a triumphant full-flight coda — and then Rachmaninoff steps back from all this, puts on the brakes, and ends the work with a last, softly played citation of the *Caprice*.

Georges Nicholson
Translated by Sean McCutcheon



JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE

«Après avoir dit quelques mots sur les œuvres, Nézet-Séguin invita Jean-Philippe Sylvestre à jouer la Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov. En chemise rouge vif, le jeune pianiste traversa les 24 variations avec une technique éblouissante, une main tour à tour puissante et caressante, et une réelle imagination.»

CLAUDE GINGRAS, LA PRESSE

En 2008, Jean-Philippe Sylvestre se voyait octroyer le prestigieux prix Virginia Parker, la plus haute distinction décernée par le Conseil des Arts du Canada. Récipiendaire du premier prix lors du concours de l'Orchestre symphonique de Montréal, il est également lauréat du concours national des jeunes interprètes de Radio-Canada et du concours international Concertino Praga. Il obtient à trois reprises le premier prix du Concours de musique du Canada et la plus haute note du concours à l'une de ces occasions. En 2016, il remporte le prix de l'atelier studio-résidence à Paris du Conseil des Arts du Québec.

Jean-Philippe a entre autres collaboré avec les chefs d'orchestre Yannick Nézet-Séguin, Richard Bradshaw, Simon Streatfeild, Alain Trudel, Fabien Gabel et Rolf Bertsch. Le réputé chef d'orchestre Yannick Nézet-Séguin le qualifie d'ailleurs de « poète du piano ». Il s'est produit dans plusieurs salles de concert dont celle du prestigieux Concertgebouw d'Amsterdam, et celle de la Fundação de Educação Artística au Brésil, les salles Wilfrid-Pelletier et Pierre-Mercure à Montréal, le Glenn Gould Studio et le George Weston Hall à Toronto ainsi qu'au Centre National des Arts à Ottawa. Récemment, M. Sylvestre était l'invité de l'Orchestre symphonique de Québec, il a joué en récital à la Salle Bourgie et à la Place des arts de Montréal, à l'Auditorium Saint-Pierre des Cuisines de Toulouse ainsi qu'à la salle Cortot à Paris.

Natif de Ste-Julie, Québec, Jean-Philippe Sylvestre débute ses études musicales à l'âge de quatre ans. Il détient un lauréat de l'École de musique Vincent-d'Indy et un baccalauréat de l'Université de Montréal obtenu sous la direction de Marc Durand. Il poursuit ses études musicales sous la gouverne du réputé John Perry et obtient un "Artist Diploma" du Glenn Gould School du Royal Conservatory of Music of Toronto. Après quelques années de perfectionnement en Italie, et en Allemagne sous la direction de Louis Lortie, il a poursuivi son cheminement musical en étudiant avec de grands maîtres tels Michel Dalberto, Jacques Rouvier, Gerhard Oppitz, Jerome Lowenthal, Leon Fleisher, Anton Kuerti et Menahem Pressler.

Jean-Philippe Sylvestre est récipiendaire d'une RBC Youth Excellence Scholarship du Banff Centre 2006 ainsi que d'un Fellowship du Aspen Music Festival and School 2004. Il est également récipiendaire d'un Fellowship du Music Academy of the West 2009 où il entreprit un stage de perfectionnement intensif de deux mois auprès de Jerome Lowenthal. À plusieurs reprises, il a obtenu des bourses de perfectionnement du Conseil des Arts du Canada et du Conseil des Arts et des Lettres du Québec.

jeanphilippesylvestre.com



JEAN-PHILIPPE SYLVESTRE

"Having said a few words about the works, Nézet-Séguin invited Jean-Philippe Sylvestre to perform Rhapsody on a theme by Paganini by Rachmaninov. In a bright red shirt, the young pianist performed the 24 variations with a brilliant technique, an alternately powerful and affectionate hand, and a real imagination."

CLAUDE GINGRAS, LA PRESSE

Jean-Philippe Sylvestre is the laureate of the prestigious Virginia Parker Prize 2008, the highest distinction from the Canada Council for the Arts. In 2000 at the age of 17, pianist Jean-Philippe Sylvestre won first prize at the prestigious Montreal Symphony Orchestra Competition, as well as the People's Choice Award at the same competition. He is also laureate of the Young Performer Competition and Concertino Praga International Competition. He was three times recipient of the 1st prize at the Canadian music competition, and at one of these occasions, was the recipient of the highest score of the entire competition. He performs regularly as a soloist

and recitalist across Canada, United States, South America and Europe. He is the recipient of the studio-prize Paris residency 2016 from the Quebec Council for the art.

Mr. Sylvestre has played with conductors such as Yannick Nézet-Séguin, Richard Bradshaw, Simon Streatfeild, Alain Trudel, Fabien Gabel and Rolf Bertsch. Famous conductor Yannick Nézet-Séguin qualifies him as "a poet of the piano". He has appeared at the Concertgebouw of Amsterdam, the Cité Internationale des Arts in Paris, the Fundação de Educação Artística in Belo Horizonte in Brasil, at the Wilfrid-Pelletier Hall, Pierre-Mercure Hall in Montreal, the Glenn Gould Studio and the George Weston Hall in Toronto, the National Art Centre of Ottawa. Recently, he has performed with the Orchestre symphonique de Québec in Quebec City, at the Bourgie Hall in Montreal, at the Auditorium St-Pierre des cuisines in Toulouse and at the Cortot Hall in Paris.

Born in Ste-Julie, Québec, Sylvestre started his musical studies at the age of four. He is a graduate of the École de musique Vincent-d'Indy and the University of Montreal where he obtained a bachelor with Marc Durand. In 2005, he obtained an Artist Diploma from The Glenn Gould Professional School of The Royal Conservatory of Music of Toronto under the tutelage of John Perry. He has studied many years in Italy at the International Accademia Pianistica "Incontri col Maestro" and in Germany under the direction of Louis Lortie, and he has followed intensive coaching with Michel Dalberto, Jacques Rouvier, Gerhard Oppitz, and Jerome Lowenthal.

Jean-Philippe Sylvestre is a Fellowship Recipient of the 2009 Music Academy of the West. He is also a 2006 RBC Youth Excellence Scholarship Recipient for The Banff Centre Music Festival as well as a Fellowship Recipient of the 2004 Aspen Music Festival and School. Mr. Sylvestre has been several times recipient of perfectionnement scholarships from the Canada Council for the Arts and from the Québec Council for the Arts.

jeanphilippesylvestre.com



ALAIN TRUDEL

Salué par *La Presse* pour son «immense talent de chef d'orchestre, de musicien et d'interprète», le Canadien Alain Trudel est le directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Laval et le premier chef des concerts jeunesse et famille de l'Orchestre du Centre national des Arts. En juin 2017, il a été nommé directeur musical du Toledo Symphony en Ohio. Il est aussi premier chef invité de l'orchestre symphonique d'Ottawa et a été premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Victoria et conseiller musical invité du Manitoba Chamber Orchestra. Il fut aussi chef attiré de l'orchestre de Radio-Canada, qu'il a conduit vers de nouveaux sommets de qualité artistique et pour lequel il a attiré l'estime du public et de la critique.

Alain Trudel a dirigé tous les grands orchestres du Canada, ainsi que des orchestres au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Italie, en Suède, en Russie, au Japon, à Hong Kong, en Malaisie et en Amérique latine. Très engagé auprès de la nouvelle génération de musiciens, Alain Trudel a agi comme chef d'orchestre du Toronto Symphony Youth Orchestra de 2004 à 2012 et est régulièrement invité à diriger l'Orchestre national des jeunes du Canada en tournée et sur disque.

D'abord connu du public comme «le Jascha Heifetz du trombone» (*Le Monde de la musique*), il s'est produit comme soliste avec des orchestres du monde entier dont l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, l'Orchestre de la radio autrichienne, le Festival Musica de Strasbourg, le Klangbogen Festival (Vienne), ainsi que l'Akiyoshidai and Hamamatsu Festival (Japon). Il est également un compositeur respecté et joué à travers l'Amérique et en Asie.

Praised by La Presse for his “immense talent as conductor, musician and performer”, Canadian conductor Alain Trudel is Music Director of l'Orchestre Symphonique de Laval and Principal Youth and Family Conductor of the National Arts Centre Orchestra. In June 2017, he was named musical director of the Toledo Symphony in Ohio. He is also Principal Guest conductor of the Ottawa Symphony Orchestra, was Principal Guest Conductor of the Victoria Symphony Orchestra, and guest musical advisor for the Manitoba Chamber Orchestra. Trudel was also the CBC Radio Orchestra conductor, taking the orchestra to new heights of artistic quality, as well as public and critical acclaim.

He has conducted every major orchestra in Canada as well as orchestras in the UK, USA, Sweden, Italy, Russia, Japan, Hong-Kong, Malaysia and Latin America. Trudel is also musical director of Operas at the University of Western. Always committed to upcoming generations of musicians, Trudel was Conductor of the Toronto Symphony Youth Orchestra and has regularly been invited to conduct the National Youth Orchestra of Canada.

First known to the public as “the Jascha Heifetz of the trombone” (Le Monde de la musique), Alain Trudel has been a guest soloist with orchestras worldwide including Philharmonique de Radio-France, Hong-Kong Philharmonic, Austrian Radio Orchestra, Festival Musica Strasbourg (France), Klangbogen Festival (Vienna), Akiyoshidai and Hamamatsu festival (Japan). Alain is also a respected composer with performances across America and in Asia.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Ambassadeur culturel majeur du Québec, l'Orchestre Métropolitain de Montréal prend un pari audacieux dès sa fondation en 1981 : celui de tisser un lien avec le public afin de faire rayonner la musique symphonique. Fort de cette relation privilégiée, l'ensemble jouit d'une réputation internationale des plus enviables.

Depuis son arrivée à la direction artistique de l'Orchestre en 2000, Yannick Nézet-Séguin sait développer et entretenir une complicité hors du commun avec les musiciens, laquelle n'est pas étrangère au succès, à la longévité et à la renommée croissante de l'OM.

Guidé par sa quête constante d'excellence, l'OM s'engage à faire vivre la musique symphonique, à travers ses concerts et ses enregistrements, de façon innovante, créative et sans compromis. Sa programmation audacieuse, mise en valeur par des musiciens formés au Québec, fait de l'Orchestre un joueur marquant de la scène symphonique.

One of Quebec's leading cultural ambassadors, the Orchestre Métropolitain de Montréal was founded in 1981 on a daring gamble: that the best way to promote symphonic music is by creating strong ties with the public. Building on this special relationship, the ensemble has earned an enviable international reputation.

Since his appointment as artistic director and principal conductor in 2000, Yannick Nézet-Séguin has developed and maintained an exceptional relationship with the musicians, undoubtedly contributing to the Orchestre's success, longevity and growing fame.

Guided by its constant pursuit of excellence, the Orchestre Métropolitain is committed to presenting symphonic music innovatively, creatively and uncompromisingly, through its concerts and recordings. Brought to life by its Quebec-trained musicians, its adventurous programming has made the Orchestre a standout player on the symphonic stage.

orchestremetropolitain.com



© Étienne Boucher-Cazabon

MUSICIENS / MUSICIANS

PREMIERS VIOLON / FIRST VIOLINS

Marcelle Mallette

violon solo / *Principal violin*

Johanne Morin

violon solo associé / *Principal second violin*

Alain Giguère

2^e violon solo assistant / *2nd assistant solo violin*

Monica Duschênes, Carolyn Klause,
Florence Mallette, Linda Poirier, Céline Arcand,
Ariane Bresse, Marie-Claire Cousineau

SECONDS VIOLONS / SECOND VIOLINS

Nancy Ricard

second violon solo / *Principal Second violin*

Lyne Allard

second violon solo associé / *Associate Principal second violin*

Dominic Guilbault

second violon solo assistant / *Assistant Principal second violin*

Lucie Ménard, Sylvie Harvey, Monique Lagacé,
Claudio Ricignuolo, Myriam Pelletier

ALTOS / VIOLAS

Elvira Misbakhova

alto solo / *Principal viola*

Julie Dupras

alto solo associé / *Associate Principal viola*

Gérald Daigle, Pierre Lupien, Xavier Lepage-
Brault, Jean René, Élisabeth Boudreau

VIOLONCELLES / CELLOS

Christopher Best

violoncelle solo / *Principal cello*

Marc-André Riberdy

violoncelle solo associé / *Associate Principal cello*

Thérèse Ryan, Louise Trudel,
Christine Giguère, Sheila Hannigan

CONTREBASSES / DOUBLE BASSES

René Gosselin

contrebasse solo / *Principal Double Bass*

Gilbert Fleury

contrebasse solo associé / *Associated Principal Double Bass*

Réal Montminy, Catherine Lefebvre

FLÛTES / FLUTES

Marie-Andrée Benny

flûte solo / *Principal Flute*

Jocelyne Roy

Caroline Séguin

Piccolo solo / *Solo piccolo*

HAUTBOIS / OBOES

Lise Beauchamp

hautbois solo / *Principal Oboe*

Kirsten Zander

David Jomphe

cor anglais / *English Horn*

CLARINETTES / CLARINETS

Simon Aldrich

clarinette solo / *Principal Clarinet*

François Martel

BASSONS / BASSOONS

Michel Bettez

basson solo / *Principal Bassoon*

Gabrièle Dostie-Poirier

CORS / HORNS

Jocelyn Veilleux

cor solo / *Principal Horn*

Peter Clark, Pierre Savoie, Jean Paquin

TROMPETTES / TRUMPETS

Stéphane Beaulac

trompette solo / *Principal trumpet*

Lise Bouchard

TROMBONES

Patrice Richer

trombone solo / *Principal Trombone*

Michael Wilson

trombone et trompette basse solo /
Principal Bass Trumpet

Matthieu Bourget

trombone basse solo / *Principal Bass Trombone*

TUBAS

Scott Cheyne

tuba solo

TIMBALES / TIMPANI

Julien Bélanger

timbales solo / *Principal timpani*

PERCUSSIONS / PERCUSSION

Vincent Séguin

percussion solo

Olivier Maranda, Corinne René,
Catherine Meunier

HARPE

Annabelle Renzo

harpe solo / *Solo harp*

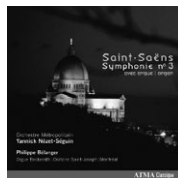
L'Orchestre Métropolitain chez / on ATMA



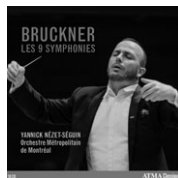
Concerto de Québec
ACD2 2763



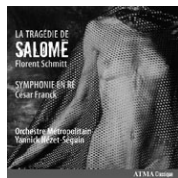
MAHLER 4
avec / with Karina Gauvin
ACD2 2306



SAINT-SAËNS
SYMPHONIE N° 3
ACD2 2540



BRUCKNER: Les 9 Symphonies
ACD2 2451



Florent Schmitt
LA TRAGÉDIE DE SALOMÉ
ACD2 2647

PLUS
OPUS
Lauréat



KURT WEILL
avec / with Diane Dufresne
ACD2 2324



MAHLER 10
ACD2 2711



LA MER
Debussy • Britten • Mercure
ACD2 2775



NINO ROTA • LA STRADA
avec / with Alain Trudel, Jennifer Swartz
ACD2 2294

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Department of Canadian Heritage (Canadian Music fund)

Réalisation et enregistrement / *Produced and recorded by* **Johanne Goyette**
Ingénieur du son / *Sound engineer* **Christopher Johns**

Montage et mixage / *Editing and mixing* **Johanne Goyette**
Lieu d'enregistrement / *Recording venue*
Église de Saint-Constant, Saint-Constant (Québec) Canada, 1^{er} juin / *June 1st 2018*

Piano Steinway & sons, modèle D de Pianos Bolduc, Montréal
Technicien du piano / *Piano technician* **Francis Rivard**

Cet enregistrement a été réalisé dans le cadre du Festival Classica.
This recording was produced during the Festival Classica.

Merci à Monsieur Jacques Marchand / *Thanks to Mr. Jacques Marchand*

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**
Photo de couverture / *Cover photo* © **Pierre-Étienne Bergeron**
Responsable du livret / *Booklet editor* **Michel Ferland**